

## PARTIE 1 : LES ACCORDS – DARIO ERGAS

---

### UN MODÈLE D'ACTION

Ce livre reflète les idées centrales et les actions qui ont fait de la députée<sup>1</sup> du Parti Humaniste Laura Rodriguez une référence sociale et un modèle d'action politique au Chili. Si son exercice au parlement s'est déroulé entre mars 1990 et juillet 1992, les origines et les conséquences de cette brève période se perpétuent et continuent de se perpétuer. Le préambule suivant explique le contexte national et mondial dans lequel il lui a été donné d'agir, le plan que le Mouvement Humaniste élaborait avec elle pour construire son leadership, et la façon dont elle et son équipe le mirent en œuvre. Ce travail se centra principalement sur les communes de Peñalolén et la Reina à Santiago, et au congrès de Valparaiso. Projetée comme un effet démonstratif au niveau national, cette action s'est transformée en un exemple.

### CONTEXTE

Dans notre histoire personnelle, il se passe beaucoup de choses. Mais c'est seulement lorsque nous arrivons à la fin que nous discernons ce qui en fut l'essentiel. Mon récit n'est pas objectif, c'est un témoignage d'une vie dédiée toujours plus à une tentative de transformation. Ce fut une tentative de changement tant des conditions opprimantes de la société dans laquelle il nous était donné de vivre que du saut de la conscience individuelle pour que l'imagination vole au-delà de toute limite. Le fil de notre vie avec Lala a été le projet d'humanisation du monde.

Nous avons reçu de Silo la grande lumière qui nous orienta, et il s'est peu à peu commué en maître et en guide. Nous avons appris de son enseignement que l'angoisse qui nous perturbe n'est pas due seulement à des problèmes personnels et à des difficultés d'adaptation à un monde absurde. Il s'agit d'un problème existentiel vécu par toute personne qui arrive ici sur cette terre. Les questions fondamentales sont celles du sens, de la finitude et de la possibilité de transcendance.

Ceci nous conduisit à répondre aux questionnements sur la valeur de la vie humaine, sur la raison de la souffrance et sur la racine de la violence, celles que nous ressentons et celles qui nous entourent. Pour nous, ces questions ne sont pas des divertissements, ni des sujets de café. Elles se transforment en pratique de travail interne entre les groupes humanistes : la transformation personnelle, l'intégration des contenus psychiques, la plus grande disponibilité énergétique pour l'amplification de la conscience, les expériences de force et de sens constituent l'ambiance spirituelle pour développer le projet social. Vivre consiste à répondre à ces mystères. La réponse

---

<sup>1</sup> Ndt. : Nous avons fait le choix de ne pas féminiser ce terme, contrairement à l'usage fait dans la presse, en nous référant à cet article de l'académie française <http://www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-fonctions-grades-ou-titres-mise-au-point-de-lacademie>

n'est pas purement intellectuelle ; elle implique tout le style de vie et une forme d'agir qui nous engage envers les autres. Ainsi, nous avons appris que nous nous approchons du sens lorsque grandit l'unité intérieure, et que nous nous en éloignons quand la contradiction nous attache au ressentiment et à la vengeance. L'unité intérieure croît selon ce que nous faisons dans la relation avec d'autres personnes pour dépasser la douleur et la souffrance, tandis que nous essayons que coïncident ce que nous pensons, ce que nous sentons et ce que nous faisons.

La force qui nous a permis d'ordonner les difficultés a été la valorisation des accords pris entre nous et avec les autres, ces "accords" qui tissent les relations humaines et les relient entre elles. Ces accords qui avec le temps se transforment en engagements et nous renforcent en tant que personnes, en tant que couple, en tant que famille, en tant que mouvement humaniste et en tant que parti politique. Élever les accords au niveau de constituant essentiel de la vie a été un des apprentissages les plus importants que nous avons faits ensemble

Le vieux refrain « donne ta parole et tiens là » a pénétré dans notre système de valeurs. L'art de se mettre d'accord exige de la sincérité avec soi-même, exige d'accepter sa propre faiblesse et la faiblesse de l'autre, mais aussi d'admirer et reconnaître le talent et les bonnes idées. Les accords ne sont pas statiques, immobiles, ils sont dynamiques : il est possible de les évaluer, de les corriger, de les modifier à mesure que les circonstances changent et que nous changeons nous-mêmes. L'évolution d'un contrat dans un monde en changement accéléré est aussi importante que le contrat lui-même. Nous étions unis par un projet vers d'autres qui nous transcendait en tant que personne et en tant que couple. Et nous étions unis par des accords qui, en les respectant renforçaient les liens. Des accords qui sont le constituant essentiel de l'existence et pas « un simple assaisonnement », comme nous aurions pu le croire au début.

Je ne sais pas comment le cancer et la proximité de la mort ont affecté le processus de Lala par rapport à nous, mais sans aucune doute cela l'a accéléré. Dans une retraite de travail interne sur la réconciliation, elle écrivit un poème dont je me souviens encore. Ces paroles nous laissèrent silencieux et semblèrent aviver le crépitement du feu autour duquel nous nous réunissions :

« Lorsque je souhaiterai l'immortalité pas seulement mienne  
Lorsque je souhaiterai l'immortalité de mon ennemi,  
Lorsque je souhaiterai l'immortalité de celui que je ne connais même pas,  
Alors je me serai réconciliée

J'ai senti peut être pour la première fois que Lala avait fait un saut, un saut par rapport aux configurations mentales et à celles que j'étais moi-même en capacité de structurer.

En pleine dictature de Pinochet, le monde était toujours bipolaire, dominé par des grandes puissances. Silo prévoyait un changement dans ce qu'on appelait alors l'Union Soviétique. Il avait fait remarquer que l'on avait besoin d'un nouveau type de socialisme qui place l'être humain comme valeur centrale et non l'État. La vie et la liberté humaine devaient être les valeurs sacrées pour n'importe quel projet social et politique, et rien ne pouvait être au-dessus d'elles. Ce devait être un socialisme libertaire qui rejette l'excessif pouvoir de l'État, la concentration exagérée du

capital, et pas même Dieu ne pouvait servir de justification pour être au-dessus de la vie d'un être humain. On avait besoin de proclamer la non-violence comme étant la digne méthodologie pour la transformation. En 1984, dans plusieurs capitales du monde naquit le Parti Humaniste.

Peindre les murs du Chili en exigeant la démission de Pinochet, légaliser le Parti en étant en pleine dictature militaire, former la ligne des régisseurs du referendum pour freiner la fraude de la dictature, nommer Lala comme pré-candidate à la Présidence de la République alors qu'elle combattait contre Alwin, Lagos et Frei, tous trois futurs présidents du Chili, tels furent les signaux à la société chilienne : Il y avait de l'avenir, la joie de vivre était la force du changement et la non-violence l'arme qui vaincrait la dictature qu'on abandonnerait en découvrant son inhumanité.

La fin du totalitarisme au Chili coïncida avec la fin de la guerre froide et la chute de l'Union Soviétique. Commençaient le monde global et le développement d'un capitalisme financier sans pudeur et sans retenue. L'argent commençait à se concentrer et - à travers le crédit - à contrôler d'abord les États, puis les entreprises jusqu'à endetter toutes les personnes. Ainsi débuta la décennie 90.

En 1989, nous voyageâmes à Florence à la première Internationale Humaniste. Il fut rapidement décidé que Lala accompagnerait la délégation humaniste qui prendrait contact avec Gorbatchev et l'Institut des Sciences à Moscou.

Tandis que Silo développait l'humanisme universaliste, la conception de l'être humain comme transformateur du monde et de soi-même et les procédés pour atteindre une conscience lucide et inspirée, nous nous préparions pour un changement social dans un monde que nous voyions se désordonner rapidement.

## **LE LEADERSHIP SOCIAL**

Un leadership est constitué par les gens, il ne vient pas des media, ce n'est pas non plus un parti qui le rend possible. Il émane des gens et répond à la nécessité qu'ont les peuples d'atteindre leur liberté, leurs droits et leur dignité. Construire un leadership, c'est gagner le cœur des gens. Est-il possible d'arriver à cela de manière intentionnelle ? Et si on y arrive, est-ce que le leader pourra répondre aux gens, à l'ensemble qui l'a rendu possible et ne pas être dévié vers d'autres intérêts ? Quels sont les dangers, tant psychologiques que particuliers au projet social, de concentrer des attributs et des fonctions chez le leader ?

À toutes ces questions, nous ne pouvions répondre par avance. Mais le fait que le leadership se construise intentionnellement et ne soit pas propre à la mécanique naturelle du jeu social, c'était une occasion de le résoudre. Et ainsi serait dépassée la fâcheuse tendance des représentants à ce qu'une fois élus, ils oublient ceux qui les élisent.

Lala devait s'établir en leader social, quelqu'un qui gagne la confiance du peuple par sa cohérence et par sa connexion avec les nécessités réelles des gens. Nous supposons qu'une seule

parlementaire pourrait mettre en échec le système politique si elle parvenait à ne pas perdre le contact avec les gens, à leurs rendre compte de sa gestion, à ne pas faire partie du réseau, ni des privilèges du Parlement, ni d'aucun type de pouvoir. Si elle pouvait lutter véritablement pour dépasser la souffrance de ceux qui sont les plus marginalisés, discriminés, en mettant la vérité en avant, en étant face aux gens et en révélant l'hypocrisie et les trames des puissants.

Depuis le Mouvement Humaniste, une équipe s'est formée autour de la députée. Avec elle, a été élaboré un livret comme celui des acteurs qui réalisent un rôle dans une œuvre de théâtre. Y était consigné le plan à réaliser. Le livret refléterait les accords avec l'ensemble et permettrait le cas échéant d'évaluer les déviations pour réorienter l'action vers ce qui avait été convenu entre les parties prenantes. Le livret était l'accord que prenaient Lala et son équipe avec l'ensemble, nous qui partagions le même projet transformateur.

Le Livret disait :

Un leader social est celui qui, par sa voix, parle aux gens, c'est le détecteur des grandes inquiétudes sociales et il les traduit en action. Il transmet des valeurs qui vont au-delà de son poste formel et représente un modèle que les gens aimeraient imiter. Il est proche des gens et il leur transmet la foi dans leur propre pouvoir.

La stratégie est de se transformer en porteur de la voix des gens en générant un mouvement social dans le district, de la façon suivante :

1. Organiser la base sociale à travers des centres d'action. L'organisation est la chose la plus subversive pour ce système qui tend à isoler et à diviser.
2. Générer un profil de référence morale : "face aux gens et dos au parlement".
3. Générer un profil public de dénonciation et de transparence en disant ce qu'il y a à dire, ce que diraient les gens eux-mêmes.
4. Le travail en équipe, le tout est beaucoup plus que la somme des parties. Il y a un livret central et chaque membre de l'équipe, depuis sa fonction, élabore le sien propre. Des objectifs clairs en mettant au calendrier les actions, et en évaluant périodiquement. Beaucoup de confiance dans la délégation des fonctions, avec la croyance ferme que l'ami de l'équipe réussira.
5. L'action cohérente, ce qui se dit en public doit correspondre à ce que l'on sent, ce que l'on dit et ce que l'on fait en privé.

La référence d'un leader social se construit pas à pas à travers la cohérence dans ses actions, en optimisant ses talents et en corrigeant ses carences. Un leader se construit avec une équipe.

## **LA TRANSFORMATION PERSONNELLE**

Avec ces quelques éléments, Lala partit se plonger au milieu des gens dans la douleur, dans les espoirs, dans la joie de vivre malgré les pénuries, dans les bassesses, dans la violence envers les

femmes, dans le sourire des enfants annonçant le futur. Elle, qui ne connaissait cela que par les statistiques, entra désespérément au cœur de la tempête, dans la souffrance, dans la clameur de la nécessité.

Les candidats humanistes déjà lors de la campagne parcouraient les quartiers, faisant du porte à porte, non pas pour expliquer mais plutôt pour écouter, pour savoir, pour entendre ce qui se passait : pourquoi leur pauvreté ? Pourquoi leur manque de travail ? Pourquoi les enfants ne vont-ils pas à l'école ? Pourquoi la drogue ? Pourquoi l'alcool ? Où sont passés les maris ? Pourquoi vivent-ils aussi nombreux dans si peu de mètres carrés ? Pourquoi ont-ils été mis en prison ? Comment disparaissent-ils ? Comment remplit-on la marmite le lendemain ? Pourquoi est-ce que le papa est toujours malade ? Pourquoi les vieux ne perçoivent-ils pas leur retraite ? Pourquoi ne les a-t-on pas pris en charge à l'hôpital ?... Et pourquoi... ? Et pourquoi... ? Et pourquoi ? Tout cela a été écrit dans un cahier avec les noms, les lieux et les situations.

Après que Lala ait été élue et après que l'équipe chargée de développer ce livret ait été formée, on systématisa toutes les problématiques. Et on réalisa une enquête dans les communes pour prioriser et décider des lignes d'action. C'était en plus une façon de maintenir le contact et d'appuyer l'organisation autour des thématiques communes. Laura introduisit cette enquête avec les mots suivants :

La campagne électorale m'a permis, de détecter à travers vous les différentes nécessités de la zone. Celles-ci sont si grandes et si urgentes que nous avons besoin de les prioriser, c'est-à-dire de décider ensemble par où commencer. Pour cela, j'ai besoin de votre opinion directe, pour faire en sorte que mon travail dans le futur Parlement vous représente réellement. Pour cela, je demande que vous répondiez à ces questions selon vos propres problèmes et nécessités personnelles et que vous invitiez vos voisins à y répondre également. Ainsi, par le biais de cette enquête, nous définirons quelles sont les problématiques les plus urgentes à aborder, afin de nous organiser et de commencer à travailler ensemble. S'il vous plaît, renvoyez-la le plus rapidement possible avant le 19 février.

Lala prenait en charge. Mais elle sentait qu'elle ne pourrait rien résoudre seule. Dans le fond, la réalité passait inaperçue pour la politique traditionnelle embourbée dans les intérêts des grands consortiums, ivre d'un progrès qui bénéficiait à très peu et anesthésiée quant à ce qui arrive aux gens. Seuls les gens eux-mêmes pouvaient changer la situation, s'ils s'organisaient, s'ils changeaient leurs valeurs individualistes contre celles de l'organisation, de la réciprocité et de la solidarité. Eux, le peuple, devaient trouver la foi en eux-mêmes car ni elle ni les politiciens ne pouvaient le faire pour eux. Cette compréhension fut un tournant dans sa vie : elle comprit la tâche pour laquelle elle avait été élue et le sens profond du projet de se constituer en une lutteuse sociale et une référence morale. Transmettre la foi que le changement est possible, qu'il part de soi-même et qu'il se réalise entre tous. Pour être la voix des gens, il fallait apprendre à écouter l'âme et amplifier l'écho muet de son cri.

Le résultat de l'enquête conduisit Laura à présider la Commission de santé de la Chambre. Elle trouva le moyen de mettre en relation le problème existentiel vécu par la population avec la tâche

législative. Puisque les hommes se dédiaient à boire des coups et au football, une loi de divorce qui protège aussi les enfants était nécessaire. Quand il n'y avait pas de mari pour prendre en charge de manière légale, il fallait en finir avec la discrimination des enfants illégitimes. Puisqu'elles étaient si nombreuses à travailler comme employées de maison, il fallait humaniser la loi du travail. Puisqu'il s'avérait qu'une grande partie d'entre elles étaient de l'ethnie Mapuche, il fallait résoudre le conflit avec les peuples originaires. Ainsi Laura arriva au nœud historique du conflit de notre nation mais depuis la problématique existentielle qui était vécue dans les campements et les quartiers de Peñanolen et de Villa La Reina. De la même manière, elle accéda aux prisons, aux malades du sida, à toutes ces réalités qui ne sortent pas dans les nouvelles quotidiennes mais qui sont la vie quotidienne de centaines de milliers de personnes

Le gouvernement et le parlement étaient remplis d'hommes. Mais quand elle arrivait dans les maisons du voisinage, dans les organisations de base, dans les écoles, là, c'était les femmes qui portaient le poids des responsabilités et l'effort. Quelque chose marchait à l'envers. Celles qui soutenaient la famille et le voisinage c'était elles ; et c'était eux qui décidaient les lois. Le fait qu'elle s'occupe de ces contradictions et commence à les révéler avec irrévérence fit fleurir une révolte populaire qui revitalisa l'esprit de ses propositions.

Ce contact avec les gens, avec leur douleur et leur joie simple, était ce que ses proches appelèrent "la prise à terre". L'antidote contre tout virus des hauteurs et toute édulcoration du pouvoir. La prise à terre : c'est cette proximité avec les gens qui l'a protégée de l'indifférence, des applaudissements et des bassesses.

Elle comprit très tôt que de nombreux problèmes dont ils souffraient dans les quartiers trouvaient leur origine dans les grands centres du pouvoir très loin d'eux. Pourtant, même chez le politicien qui défendait les intérêts des puissants, il y avait un être humain. Ceci impliquait une qualité de traitement avec l'opposant depuis l'humanisme le plus élevé. Car aucune idée, aucune pensée pas même la sienne propre, est au-dessus de l'être humain. Il fallait maintenir cette attitude tout en défendant avec grande fermeté, avec une totale conviction, les gens humbles, marginalisés ou discriminés.

## LES CENTRES D'ACTION

Le Mouvement Humaniste et Silo prévoient que la globalisation issue du fait de prioriser l'argent comme valeur centrale, détruirait tout le tissu social, construit durant des années de luttes populaires. Il y avait une petite brèche de temps pour créer une organisation à base humaine qui pourrait résister à l'assaut du nouvel ordre mondial; un ordre qui avance comme une moissonneuse géante, qui ne laisse aucun brin de blé sur le terrain. La création de Centres de Communication Directe, sans l'intermédiaire des médias ni d'entités gouvernementales ou non gouvernementales, était la stratégie prioritaire que nous nous étions fixée. Lala reprit cette idée, mais la mena au-delà de la "communication directe" en mettant l'accent dans l'action. Les centres d'action furent donc les organisations créées par la député et son équipe dans chaque quartier de la commune.

Ce qui intéresse le système politique et économique, c'est de traiter avec des individus, pas avec l'organisation ou la force sociale. Cette idéologie, au fil du temps, pénétrerait dans les croyances mais il y avait encore le temps de faire quelque chose. Laura impulsa donc la formation de ces centres : « Rassemblez-vous à plusieurs avec le même problème, prévenez-moi et nous nous réunissons ». C'est avec cette consigne que se formèrent les centres d'action.

Pour Lala, la priorité devait être placée chez les gens et dans la recomposition du tissu social. Essayer d'encourager quiconque chercherait à approcher d'autres personnes ayant le même problème pour le solutionner ensemble. Elle leur disait qu'il était très important de créer des liens avec les voisins, que l'on n'est jamais courageux au point de pouvoir rester seul, que l'on a toujours besoin de quelqu'un, et que ce lien se crée avec respect. Les liens, insistait-elle protègent davantage que les grilles, les portails et les polices. Renforcer l'organisation de base, non seulement celle qu'elle avait créée mais aussi les syndicats, les comités de quartiers, les associations sportives, culturelles, les groupes religieux. Toute la richesse de la diversité mais regroupée pour faire force commune contre le système qui déshumanise.

Ce réseau social était convoqué tous les 6 mois. À cette occasion, la députée parfois avec des "empanadas" ou des "porotos"(Ndt. : haricots), expliquait ce qu'elle avait fait, ce qu'elle n'avait pas pu faire et pourquoi, et planifiait avec eux les prochains 6 mois. C'était de grandes assemblées où Laura rendait compte de sa gestion et en profitait pour inviter des ministres et des politiciens à s'asseoir avec le peuple à la table commune, pour rapprocher le pouvoir des gens et, à l'inverse, sensibiliser les autorités.

## LA RELATION AVEC LE POUVOIR

Un leadership social ne se constitue pas du simple fait d'être député, au contraire les politiciens une fois élus s'éloignent des gens, et cette sensation est enracinée dans la culture populaire. L'objectif de Lala n'était pas d'être député mais de construire un leadership social. Cela n'était possible que dans la mesure où les gens en viendraient à la considérer comme faisant partie d'eux. Elle était celle qui dirait ce qu'eux-mêmes aimeraient dire. Celle qui exprimerait ce qu'ils ressentaient, celle qui affronterait les puissants avec le courage avec lequel ils auraient aimé les affronter. Tout cela était résumé dans la phrase forte qui orienta son travail : « Face au peuple et dos au parlement »

Entrer dans le jeu du pouvoir pour un parti ou un mouvement qui poursuit des idées libertaires peut sembler contradictoire. « Entrer dans le système pour le changer depuis l'intérieur », était une justification empruntée par les politiciens. Mais on les voyait rapidement les poings liés par des engagements avec des intérêts économiques, ceux des partis ou de leur propre convenance personnelle, qui finissaient par les éloigner des thèmes d'urgence affectant jour après jour le citoyen tangible.

Entrer au parlement et ne pas succomber au schéma de pression et d'intérêts qui se conjuguent ici, c'était une question "d'adaptation croissante". Ce qui est habituel en politique, c'est "l'adaptation

décroissante" ; c'est-à-dire s'accommoder et finir par accepter les intérêts contre lesquels on s'est promis de lutter. Certains, pour ne pas être contaminés par le pouvoir, empruntent le chemin du purisme, mais ceci les marginalise et les isole du milieu social. Dans cette "désadaptation", ils perdent progressivement de l'influence et la possibilité de rassembler des volontés pour le changement souhaité. Lala devait "s'adapter de manière croissante" aux jeux du pouvoir, dialoguer, négocier, légiférer, en restant porteuse de la voix des gens et en ouvrant chaque fois plus d'espaces au peuple qu'elle représentait.

« Qui suis-je dans cette situation », se demandait-elle avant ses interviews ou ses discours : la maman d'un disparu ? La femme au foyer ? L'employée de maison ? , Le jeune garçon porteur du VIH ? La femme abandonnée ? Une mapuche insultée ? Une maman célibataire ? Celle qui vient d'avorter ? Qui suis-je ? Par la voix de qui je parle ? Pour cela, elle devait être en contact avec l'existence concrète des maltraités de la société.

Toutes ces dénonciations se concrétisaient en projets de lois pour résoudre les conflits qu'elle découvrait dans les demandes provenant des voisinages et des centres d'action. Elle découvrit qu'un projet de loi n'est pas un sujet pour avocats travaillant enfermés dans leurs bureaux. Il s'agissait plutôt d'opportunités de mobilisation de la commune, de consultation et d'information de la population. Les avocats recevaient les requêtes avec le langage direct des gens et ils les adaptaient à la forme du droit ; ainsi, « cela s'adaptait aux gens et non l'inverse », insistaient auprès d'elle ses amis assesseurs.

Brandir la problématique existentielle, la discuter, en échanger, en débattre n'aidait pas seulement à formuler les lois mais aussi à intégrer les contenus psychologiques douloureux que produisait l'environnement de violence dans lequel ils vivaient. Les projets étaient présentés en présence des intéressés eux-mêmes qui étaient mobilisés à l'intérieur et à l'extérieur du Congrès et qui prenaient eux-mêmes la parole soit dans les médias, soit auprès des autorités avec lesquelles Laura les avait mis en contact.

Les "honorables" du Parlement étaient déstabilisés par sa présence. Ils étaient conquis par sa sympathie et son bon traitement, mais en même temps ils se sentaient piégés par son sens commun et son langage simple qui dit les choses par leur nom. Toutes les contradictions étaient mises sur la table : depuis la dénonciation de la violence de la devise nationale « par la raison ou par la force » jusqu'à l'incohérence de l'opposition à la loi sur le divorce en étant eux-mêmes divorcés, en passant par leur salaire en total disproportion avec le salaire minimum qu'ils avaient eux-mêmes approuvé.

Le principe d'adaptation croissante était un principe de cohérence. La député était dans le jeu du pouvoir mais pour montrer les contradictions et les dénoncer de vive voix.



## LA CONTINUITÉ DES ACTIONS

Mais quand le cancer l'empêcha de continuer le travail parlementaire, la confiance et l'affection du peuple lui étaient déjà acquises. Ce n'est pas pour autant qu'elle abandonna le projet. Remuer la société chilienne pour modifier les structures sociales qui généraient douleur et violence. La mort est le conflit le plus important que tout être humain doit affronter. Plus qu'aucun autre, il nous engage tous sans qu'importe notre provenance ou notre condition.

Elle commença donc sa lutte pour la vie en dévoilant son intimité pour que nous puissions tous nous confronter avec elle à la peur de la mort.

« Je ne suis pas que mes membres », publia la presse lorsque la moitié de son corps fut paralysé, « je suis beaucoup plus qu'un corps malade ». Elle regardait les journalistes dans les yeux et leur disait : « tu m'interroges comme si j'étais la seule qui va mourir. L'unique différence c'est que moi je suis seulement un peu plus avancée. La mort est ce qu'il y a de plus commun et nous arrive à tous. Ça ne te semble pas bizarre que ce soit ce dont l'on parle le moins ? C'est un thème tabou et alors qu'il est si important, il n'occupe aucun espace dans les nouvelles ».

Quelques mois après la mort de Lala, le Parti Humaniste démissionna de tous les postes de gouvernement et se retira de la concertation des partis politiques qui s'étaient unis pour vaincre la dictature. Il considéra que le gouvernement qui faisait suite à celui de Patricio Alwin, premier Président de la démocratie, avait brisé les accords qui avaient été pris. On abandonnait le programme d'origine qui rétablissait les pleins droits du peuple et on l'adaptait de manière décroissante aux dictats du capital financier. Par cet éloignement des postes du pouvoir d'État, les humanistes essayaient d'être un exemple de cohérence politique. C'est à partir de ces conditions-là qu'ils essayèrent les années suivantes de construire une alternative pour remplacer la concertation des partis déjà décadents.

Les maires de Peñalolen et la Reina, d'idéologie opposée ou différente à celle de Lala, attribuèrent à des rues centrales de ces communes le nom de Laura Rodriguez. L'une d'elles débouchait sur la villa Grimaldi. Elle avait été la première parlementaire à prendre possession du quartier avec les organisations des droits humains. C'est par la suite qu'ils entreprirent les démarches et le projet de loi qui transformerait ce lieu de torture sous la dictature de Pinochet en un lieu de paix qu'il est aujourd'hui, mémoire vivante et enseignement pour le futur des droits humains.

De nombreuses fondations et organisations sociales ont usé de son nom ou de son exemple pour brandir le drapeau de l'anti discrimination. Nombreuses ouvrirent leurs portes pour soutenir les porteurs de VIH en leur offrant des médicaments gratuits et un soutien psychologique, mais surtout en formant une conscience sociale jusqu'à aboutir à ce que les médicaments soient fournis gratuitement par l'État.

Les thèmes qu'elle a développés ont occupé chaque fois plus l'agenda national, non seulement des fondations et des organisations humanistes qui avaient été en relation avec elle, mais de nombreux groupes d'initiatives, l'ayant connue ou pas, se dressèrent pour rendre la dignité à l'être humain.

J'écris ces lignes à la fin de l'automne 2014, la société chilienne a été remuée par les mouvements jeunes qui réclament le droit à l'éducation et la santé, par les jeunes indigènes qui réclament justice et reconnaissance des peuples originaires. Le paysage humain se transforme jour après jour, avec l'arrivée des migrants asiatiques, européens, africains et surtout latino-américains qui émigrent dans ce pays. La technologie continue d'accélérer les processus productifs, la communication satellite relie la planète en un instant. Des déplacements massifs de personnes parcourent le monde en quelques heures. Les biens de consommation semblent être plus accessibles pour des milliards de personnes. La société globale a changé le monde. Les nouvelles générations le ressentent et se préparent à entrer dans le scénario planétaire. De grandes régions continentales sont en train de se former et luttent pour le pouvoir mondial. Un empire mondial pourrait voir le jour non seulement par le phénomène de concentration des hémisphères du pouvoir économique et militaire, mais aussi par le désordre produit du fait de la désintégration des liens entre les personnes. Ceci nous rend vulnérables à la violence, et non seulement en tant que victimes mais aussi en tant qu'exécutants.

Dans ce contexte, les jeunes mouvements chiliens se remirent à placer au Parlement des députés de leur génération. C'est pour soutenir cette impulsion et cette proximité que nous rééditons l'œuvre de Lala, en espérant contribuer aux profonds changements sociaux qui s'approchent. Pour inspirer les valeurs de la cohérence, de la non-violence et de l'anti discrimination et éclairer le futur idéal d'une nation humaine universelle.

Peut-être qu'il serait opportun de conclure cette première partie du livre avec les paroles prononcées lors des funérailles de Lala.

*« Ne demandes pas pour qui sonnent les cloches, elles sonnent pour toi »*

*Nous, les êtres humains, nous ne sommes pas isolés, nous sommes des îles dans un immense océan. Lorsque nous observons la mer, nous voyons une île et une autre île, mais en dessous de la mer il y a une grande chaîne montagneuse qui les unit toutes. Aujourd'hui, je vais parler à la Lala qui est en chacun de nous qui sommes ici : Lala, on t'a confié une mission, unique sur la planète. Tu devais te transformer en un leader social, te transformer en voix du peuple, tu devais être face au peuple et dos au parlement. Je veux te dire aujourd'hui, c'était brillant, brillant, c'était très bien.*